

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Tél. CENTRAL 80-83

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR  
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
44, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## L'Arme au Pied

par M. Edouard HERRIOT

Depuis que l'Italie est entrée en campagne, dans un admirable élan d'enthousiasme, l'attention publique se concentre sur la Roumanie. Et le public français, renseigné par des informations de sens contraire, se demande s'il pourra bientôt fêter l'entrée dans la coalition libérale de la nation qu'unissent à nous tant de liens d'intérêt et de sentiment.

Voici de longs mois, on le sait, que les négociations se poursuivent. La Roumanie obéit actuellement aux directions de M. Jean Brătianu, dont l'autorité sur le parti libéral est à la fois considérable et parfaitement justifiée. Assurément, les sympathies pour les Alliés — pour la France en particulier — sont nombreuses dans l'opinion publique ; une partie fort importante de la presse les exprime en termes touchants. En quel pays vraiment civilisés, les atrocités systématiques de l'Allemagne et de l'Autriche n'éveilleraient-elles pas, pour les faire tressaillir, les consciences ? Mais, comme il est naturel, un gouvernement a le devoir, ou tout au moins le droit, de se montrer plus réaliste. Le ministère roumain subordonne son action à la solution d'un certain nombre de problèmes ; on ne saurait l'en blâmer.

L'affaire des Dniepr est heureusement réglée. Fort sagement, la Roumanie ne s'est pas laissée tenter par l'offre que l'Allemagne et l'Autriche lui faisaient de la Bessarabie. Pour la Transylvanie, l'accord est établi ; on ne saurait contester la légitimité des revendications roumaines sur des populations, longtemps opprimées, qui doivent être restituées à leur patrie. Pour la Bukovine, la Roumanie et la Russie pourront de même s'entendre assez facilement.

Mais il reste la question du Banat. Certains patriotes roumains soutiennent que le Banat représente une unité parfaite, un tout indivisible ; que ses frontières, définies par les Carpathes et par trois fleuves, l'isolent expressément ; que les rivières dont il est traversé, décrivant des arcs de cercle dirigés de l'est à l'ouest, l'enveloppent au point de rendre toute subdivision impossible. Pour eux, les plaines fertiles de la Thein et du Danube ne sauraient être séparées de la région montagneuse. Elles sont pourvues d'un utile réseau de chemins de fer. Et si l'on consulte l'argument ethnographique, fort important dans une lutte conduite par les Alliés au nom du principe des nationalités, les Roumains l'invoquent en leur faveur.

Le Banat, en effet, se compose de trois grands districts : Caras Severin, Timişeşti et Torontal. Caras Severin comprend 72 pour 100 de Roumains et Timişeşti 60 pour 100. Dans le district de Torontal, la proportion est nettement moindre. La Roumanie le revendique cependant, à l'encontre de la Serbie ; elle prétend que cette contrée a été dénationalisée par l'Autriche-Hongrie et, comme la région est très fertile, elle en réclame la cession.

Le problème est là. C'est sur ce sujet que nos amis Roumains nous permettent de leur soumettre quelques observations. Certes, nous comprenons que la Roumanie veuille éviter des mécomptes pareils à ceux qui lui sont survenus, une fois au moins, dans le cours de l'histoire moderne. Nous ne nous fions pas que M. Vintila Brătianu, dont l'influence est grande, conseille, comme son frère, une politique extrêmement prudente fondée sur une discussion très serrée. Les circonstances ont donné, une fois de plus, à la Roumanie, une situation très favorable dont on admet qu'elle cherche à tirer parti. Elle peut mettre en ligne dès demain 700.000 combattants ; elle possède un bon matériel de guerre, une artillerie réputée, des tacticiens de valeur. Si elle a fourni l'Allemagne de céréales et de pétrole, elle en a obtenu de fortes quantités de munitions. On conçoit que M. Brătianu, responsable, veuille se placer à un point de vue strictement national. On prétend que son programme est d'arracher pour toujours non seulement la Roumanie, mais les autres États balkaniques, à la politique d'influence. Le moment est venu, selon lui, de dégager ces États de toute tutelle et de leur assurer une pleine autonomie. Il semble que ses conseils aient abouti à une entente heureuse entre la Bulgarie et la Roumanie.

Rien de mieux. Si M. Brătianu réussissait, après l'échec de tant d'autres, à trouver la formule véritable de l'équilibre balkanique, ce serait l'Europe

entière, l'Europe civilisée qui l'en remerciait ; il aurait été pour toujours un foyer permanent d'incendie. Mais à un homme d'Etat de cette clairvoyance et de cette finesse, il est permis que les esprits libéraux adressent un vœu. Ce vœu est de voir la Roumanie se souvenir, même à l'heure des discussions les plus réalistes, que c'est pour sauver la Serbie du martyre que l'Europe libre a pris les armes... Oui, c'est pour la Serbie, alliée fidèle de la Roumanie, que la Russie a élevé la voix ; c'est pour la Serbie que la France a soutenu loyalement la Russie ; c'est pour la Serbie, par contre-coup, que la Belgique a souffert à son tour ; c'est pour la Serbie, par suite, que l'Angleterre a pris les armes. C'est pour répondre, à son tour, au danger des provocations autrichiennes, que l'Italie, avec un courage qui fera son honneur devant les siècles, a sorti son drapeau.

Ce sont là des faits, des faits nouveaux. Toute la guerre actuelle procède de l'appui prêt jadis aux États balkaniques menacés par les grandes puissances qui n'ont voulu ni les laisser détruire, ni les laisser opprimer. Aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie se trouve le Turc, ennemi héréditaire. Des considérations de cet ordre ne doivent-elles pas peser sur les décisions du gouvernement roumain ? Le problème du Torontal ne soulève de difficultés qu'à l'égard du gouvernement serbe désireux, non sans raison, de protéger sa capitale et sa frontière tout ensemble. Le gouvernement de Bucarest ne saurait être réaliste au point de refuser à la Serbie, victime de sa fidélité au principe de l'indépendance, une entente dont le résultat sera précisément d'éviter, pour l'avenir, toute complication possible entre deux voisins que tout doit unir. Ici, l'honneur et l'intérêt se confondent. En pensant ainsi, nous croyons que nous ne nous plaçons pas à un point de vue exclusivement français. Nous faisons un effort sincère pour nous placer dans l'état d'esprit des Roumains eux-mêmes. Mais, en des temps pareils, alors que, par un fait inouï peut-être dans l'histoire, toutes les nations libres ont été amenées à se grouper contre tous les gouvernements d'oppression, nous croyons parler à M. Brătianu un langage digne de lui en exprimant l'annonce que la Roumanie, sous un roi qui s'est affirmé constitutionnel avant tout, saura, une fois ses intérêts largement assurés, faire une part à ces considérations de fidélité et d'honneur qui, seules, assurent le prestige des nations déjà grandes ou à la veille de le devenir.

Edouard HERRIOT,  
Maire de Lyon,  
Sénateur du Rhône.

### En Espagne

### Une conférence du chef des Jaimistes espagnols

Madrid, 1<sup>er</sup> juin. — Le député Vasquez Mella, chef des jaimistes germanophiles de don Jaime, a fait hier soir, au Théâtre Zarzuela, à Madrid, une longue conférence sur les rapports historiques de l'Espagne et de l'Angleterre.

Il a conclu son exposé en ces termes : « L'Espagne peut conclure une alliance avec la France ; mais avec l'Angleterre, jamais. » A la sortie de la réunion, des bagarres se sont produites entre jaimistes et neutralistes. La police a procédé à plusieurs arrestations.

### Sous notre Bonnet

#### Une ignominie

L'Echo de Paris publie ce matin même un dessin d'Abel Faivre, tout simplement ignominieux.

Un mort allemand, dont, seuls, les pieds dépassent, est enseveli sous un monticule de terre. Une croix de bois et un casque à pointe sont les seuls ornements de cette tombe qui entoure la solitude de la plaine. La position des talons indique que le corps est couché à plat-ventre.

Et devant ce tableau funèbre, le caricaturiste fait dire à deux soldats français, dont le sourire, déjà, est indécent : — « Mijons-nous ! c'est peut-être un boche qui téléphone ! »

Un tel dessin et une telle légende sont une ignominie et nous nous étonnons de les trouver sous la signature d'Abel Faivre et dans les pages de l'Echo de Paris.

La mort, surtout celle-là, au champ d'honneur, sur un sol ennemi, mérite un respect auquel le plus bas des individus de la société ne saurait manquer.

Demandez plutôt à nos poilus qui se heurtent à elle tous les jours, là-bas !

Mais puisque nous avons une Censure, que faisait-elle donc cette nuit ?

## LA GUERRE

### Succès russes en Galicie

#### Sur le front anglo-belgo-français

Peu de choses à dire de la situation sur notre front. Les deux derniers communiqués sont rédigés avec une parfaite clarté qui dispense de commentaires.

Le chemin de Carency à Souchez occupe la bordure méridionale de la dépression qui court le ruisseau de Carency et que parcourt le chemin de fer d'intérêt local de Lens à Frévent.

La petite voie ferrée se trouve sur la rive gauche du cours d'eau.

Le Moulin-Malon s'élevait au nord du chemin de fer, à 500 mètres environ du ruisseau et à 1 kilomètre de la route de Souchez à Carency.

La sucrerie de Souchez est établie en bordure de la route de Souchez à Ablain-Saint-Nazaire. Elle se trouve ainsi à 2.200 mètres au nord-est du Moulin-Malon.

#### Sur le front italien

On trouvera par ailleurs le communiqué officiel italien, paru ce matin à Paris. Il résulte de la lecture de ce bulletin que l'avance de l'armée italienne atteint de très sensibles proportions dans le Trentin et sur la vallée de l'Adige.

Nos alliés tiennent d'importantes hauteurs sur le versant occidental du massif des Alpes à Viçence. De ces hauteurs, les troupes italiennes dominent la ville de Rovereto, forte de 8.000 habitants, sur la rive gauche de l'Adige.

Rovereto se trouve à une distance moyenne de 20 kilomètres de la frontière et à moitié chemin de Trente par la route de Vérone, qui emprunte la vallée de l'Adige.

Sur le secteur oriental de Trente, nos alliés ont progressé dans le val de Sugana, jusqu'à 8 kilomètres du bourg de Borgo sur le cours de la Brenta.

Les positions autrichiennes de Borgo commandent la route de Trévis à Trente. Evacuée en ligne droite, la distance qui sépare Borgo et Trente compte 25 kilomètres.

Ainsi trois vallées sont utilisées comme voies de pénétration dans le Trentin, ce

qui est à l'ouest, la Chiesse ; au midi, l'Adige ; au levant, la Brenta ou ses vallées subéquivalentes.

A ces voies d'accès correspondentes trois secteurs. Le secteur occidental, de l'Orler à la Chiesse, le secteur méridional, de la Chiesse à la Brenta et le secteur oriental correspondant à la frontière de Cadore.

A la frontière du Frioul, la persistance des pluies et la crue des cours d'eau se sont opposées au développement des opérations.

#### Sur le front russe

La Galicie est toujours le théâtre d'une lutte acharnée. Nos alliés soutiennent énergiquement leur offensive et gagnent du terrain. Une partie des rives du San ont été débarrassées des forces austro-allemandes qui les occupaient.

Sur la rive droite du Dniester, l'armée russe a obtenu de nouveaux succès.

D'une manière générale, la situation de nos alliés est favorable et une nouvelle offensive austro-allemande rencontrerait, si elle doit se produire, de la Lithuanie à la Bukovine, une résistance invincible.

#### Aux Dardanelles

Les plus récentes nouvelles relatives aux opérations sur la presqu'île de Gallipoli mentionnent de nouveaux succès des alliés dans la région de Gaba-Pépé, sur la côte occidentale de la péninsule, et l'occupation prochaine de la ville. Celle-ci se trouve à plus de 16 kilomètres de l'extrême pointe de la presqu'île et à 6 kilomètres environ à l'ouest-nord-ouest de Maidos.

Le développement de la guerre de tranchées s'affirme de plus en plus.

#### Au Caucase

Dans la région de Van, les troupes russes ont réalisé de nouveaux succès. Les Turcs battus se replient vers les gorges du Taurus arménien.

R. L. P.

## Communiqués Officiels

### TROIS HEURES

Dans la région au nord d'Arras, de violents combats ont été livrés pendant la nuit.

A l'est de la route d'Air-Noulette-Souchez, nous avons pénétré dans un boqueteau où s'est engagée une lutte corps à corps dans laquelle nous avons eu l'avantage. Sur le plateau à l'est de Notre-Dame-de-Lorette, nous nous sommes emparés d'un ouvrage allemand. Un combat très violent s'est déroulé autour de la sucrerie de Souchez. Nous y avons fait une soixantaine de prisonniers.

Dans les Vosges, près de la Fontenelle (nord de Saint-Dié), au cours de la nuit du 30 au 31 mai une attaque allemande, menée par deux compagnies, a été repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

### DANS LES DARDANELLES

L'action s'est réduite depuis quelques jours à des combats de petite envergure qui ont été presque quotidiens. Tous se sont terminés par des gains pour les troupes alliées.

Sur la pente ouest du ravin du Kerevez dans un groupe de volontaires appartenant à un régiment colonial ou pris d'assaut dans la soirée de vendredi un fortin que l'ennemi avait construit à l'extrémité gauche de sa ligne et qui dominait les tranchées. Nos troupes se sont avancées avec tant de rapidité que les défenseurs, surpris, ont pu à peine opposer de résistance.

Deux contre-attaques menées par les Turcs ont été repoussées pour reprendre le fortin ont été repoussées et l'ennemi a subi de fortes pertes.

Les troupes britanniques, de leur côté, ont remporté un brillant succès en repoussant un violent assaut près de Gaba-Pépé.

### Ministère de la Marine

Avant que le consul allemand de Caffa ait accablé les soldats turcs à ouvrir le feu sur une embarcation portant un parlementaire, avait fait voler les sépultures des soldats de l'armée de Bonaparte et en avait dispersés les ossements. L'Amiral commandant l'escadre française sur les côtes de Syrie y a envoyé un croiseur qui a détruit le consul allemand, après avoir fait prisonniers les autorités ottomanes des raisons qui motivent ce bombardement. Les immeubles du consulat ont seuls été visés par le croiseur et aucune maison voisine n'a été atteinte.

### Communiqué italien

Rome, 31 mai. — Communiqué du grand quartier général :

A la frontière du Trentin et du Tyrol, la marche en avant de nos troupes au delà de la frontière continue. A 10 kilomètres environ au nord d'Ala, nous avons occupé l'importante hauteur de Coni-Zugna, qui domine Rovereto et sur laquelle les Autrichiens avaient, il y a quelque temps, décidé de bâtir une forteresse.

Sur les plateaux, notre vigoureuse action d'artillerie se poursuit ; le feu du fort autrichien du Belvédère diminue d'intensité et nos troupes d'infanterie s'établissent solidement sur le terrain.

Progressant dans le val de Sugana, notre front est arrivé à environ 8 kilomètres de Borgo, s'appuyant fortement sur les deux versants du val.

Le mont du Belvédère, qui domine Fiera di Primieri, dans le val de Cismon, est également entre nos mains. A la frontière de Carnie, le 30 mai, un bataillon et demi d'Autrichiens avec des

## LE CRIME DU "LUSITANIA"

### Réponse des Bandits à la Note Américaine

#### "Êtes-vous sûrs de ce que vous dites ?" demande insolemment l'Allemagne

Les journaux de ce matin ont publié le texte complet de la réponse allemande au gouvernement des Etats-Unis, relative au crime du Lusitania.

Cette réponse, on le voit, cherche à gagner du temps. Et, dans ce but, elle va jusqu'à l'insolence en mettant en doute les résultats de la première enquête faite par le gouvernement américain au sujet du torpillage du transatlantique et en en demandant un nouvel examen.

En somme, les rôles sont renversés : c'est maintenant l'Allemagne qui interroge. Pour un peu, elle poserait un ultimatum.

Tout la faute, selon elle, incombe à l'Angleterre. « C'est l'Angleterre qui est criminelle en ayant permis à des sujets américains de s'embarquer sur le Lusitania, dans l'intention évidente — je cite la réponse elle-même — de se servir de leurs existences comme d'une protection... »

L'Allemagne, en somme, ne voit pas la mort. Si la Compagnie avait pris les précautions nécessaires, les passagers en auraient été quittes pour la peur et un bain de pieds.

C'est là un principe de défense ridicule et enfantine.

L'Amérique saura certainement à quel point s'en tenir d'autant plus que, dans sa réponse, l'Allemagne donne une leçon de tenue à M. Wilson.

La note allemande est rédigée dans un ton froid et presque impérial qui se traduit mieux convenu à la demande américaine que les politesses exagérées qu'y répondait jadis le président des Etats-Unis.

### G.B.

#### M. Wilson répondra dans 48 heures

Washington, 1<sup>er</sup> juin. — M. Wilson a reçu hier après-midi le texte officiel de la note allemande.

Il est probable que le président enverra sa réponse dans les quarante-huit heures et qu'il renouvellera sa demande relative à la cessation de la guerre des sous-marins.

#### Le conseil de Cabinet d'aujourd'hui

Londres, 1<sup>er</sup> juin. — De Washington au Daily Telegraph :

« Tout le monde s'accorde à penser ici que le gouvernement allemand, bien qu'ayant rédigé sa réponse sur un ton poli, n'admet rien, ne concède rien, et évite avec

## Encore des Zeppelins sur l'Angleterre

### Ils atteignent la banlieue de Londres

Londres, 1<sup>er</sup> juin. — Le bureau de la presse fait la communication suivante à 1 heure 25 du matin :

On rapporte que des zeppelins ont été vus près de Ramsgate et de Brentwood et sur certains districts en bordure de Londres.

On parle de plusieurs incendies, mais on ne peut établir d'une façon absolue qu'ils ont été causés par les aéroplanes.

Des renseignements ultérieurs particuliers seront communiqués dès qu'ils pourront être réunis et contrôlés. (Daily Mail.)

(Ramsgate est situé dans le comté de Kent, à 126 kilomètres au sud-est de Londres. C'est un port de refuge pour la marine marchande.)

### L'Impression à Londres

Londres, 1<sup>er</sup> juin. — Dans les rues de Londres, généralement vides pendant les premières heures du jour, aucune émotion ne s'est produite.

A peine un habitant sur 1.000 connaît-il le lever du soleil la visite des zeppelins.

Le bureau de la presse a donné des instructions pour qu'on ne publie pas de détails sur la visite des dirigeables allemands des localités voisines de Londres, afin de garantir la sécurité publique.

### La Censure et la presse

#### Un vœu de l'Association professionnelle de la presse républicaine

Le Comité de l'Association professionnelle de la presse républicaine, au cours de son assemblée générale tenue dimanche, a émis à l'unanimité le vœu suivant :

« Considérant que la liberté de la presse a été de tous temps un des principes fondamentaux de la République ; qu'en temps de guerre il est de toute nécessité qu'une censure militaire soit rigoureusement appliquée ; mais en ce qui concerne la censure politique, regrettant que nos libertés professionnelles n'aient pas été plus énergiquement défendues auprès des pouvoirs publics,

« Emet le vœu : qu'au moins la censure politique soit exercée avec impartialité et s'inspire exclusivement des intérêts de la défense nationale et des libertés supérieures de la République. »

#### soin d'examiner les questions vitales et

jeu. « La décision de Washington sera connue aussitôt après la réunion du conseil de cabinet, qui se tiendra aujourd'hui. »

#### L'opinion américaine

Londres, 1<sup>er</sup> juin. — De New-York au Daily News :

« L'opinion se prononce en faveur d'une action plus ferme, depuis qu'elle a connaissance de la note allemande qui traite avec une négligence insolente les demandes du président Wilson et qui s'efforce de défendre les crimes de l'Allemagne par des mensonges, en contradiction avec les témoignages des fonctionnaires américains.

« Suivant presque tous les Américains, M. Gérard aura quitté Berlin à la fin du mois, mais nul ne peut prédire les événements qui suivront. »

#### Le torpillage du « Cul-light »

Washington, 1<sup>er</sup> juin. — M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, a télégraphié de cette ville à M. Bryan que c'est « par erreur » que le vapeur américain *Cul-light* fut torpillé par un sous-marin allemand.

#### M. Wilson aurait des intentions énergiques

Londres, 1<sup>er</sup> juin. — Quand la note allemande viendra en discussion au Conseil des ministres, il se produira sans doute une lutte assez vive sur le caractère de la réponse à envoyer à l'Allemagne.

M. Bryan, le secrétaire d'Etat ; M. Daniels, le secrétaire de l'Amirauté, et M. Fairless, portmaster général, sont considérés comme partisans de la paix à tout prix, tandis que M. Garrison, secrétaire d'Etat à la guerre, tient pour une politique de fermeté, et il insistera pour la protection effective des vies et des intérêts américains sur terre et sur mer.

Cependant, au cours des dernières discussions du cabinet, s'est trouvé que le président Wilson a fait prévaloir son avis. Il se déclare pour des mesures énergiques, ce sera parce qu'il se rend compte qu'en attaquant le *Nebraskan*, tandis que le gouvernement américain attendait une réponse sur le torpillage du *Lusitania*, l'Allemagne a délibérément insulté les Etats-Unis.

On croit que le président adressera dans les vingt-quatre heures, à l'Allemagne, une nouvelle note, courte et décisive.

## TRAVAIL PARLEMENTAIRE

### Dans les Commissions de l'armée

Les commissions parlementaires continuent à examiner en détail toutes les questions afférentes à la Défense Nationale.

A la Chambre, après un long débat, le rapport circonstancié présenté par M. d'Audoubert de Berthou, a été adopté à l'unanimité. Copie en sera remise au ministre de la Guerre, président du Conseil et au président de la République.

La proposition de M. Accombay, tendant à faire remettre à chacun des membres du Parlement, n'a pas été prise en considération pour des raisons de convenance.

Au Sénat, M. Jeanneney a vu ses conclusions qui complètent celles des rapports de M. Charles Humbert, de M. Henry Chéron et de M. Henry Bérenger.

Selon toutes vraisemblances, les services techniques tiendront compte des observations présentées.

### L'embellissement des villes

La Chambre continue la discussion des projets de lois sur l'obligation de dépôts de plans pour l'extension et l'aménagement des villes.

## C'est la faute à l'Autriche !

### Un manifeste socialiste distribué en Allemagne

Londres, 1<sup>er</sup> juin. — Le correspondant du Morning Post à Berne télégraphie :

« Un long manifeste socialiste a été distribué dans les milieux ouvriers d'Allemagne. L'Autriche y est accusée d'avoir provoqué la guerre. »

Les auteurs de ce document se réfèrent amèrement en constatant que les peuples allemands et autrichiens sont tenus dans l'ignorance des événements.

Le manifeste déclare que l'impressionnisme, le parti allemand de la guerre et la diplomatie secrète sont les pires ennemis du peuple allemand.

« Il affirme qu'en mars dernier pouvaient s'ouvrir des possibilités de paix, mais que la cupidité des impérialistes s'y oppose. »

### Bourse de Paris

Fonds d'Etats. — 3 1/2 % 72 50 ; 3 1/2 % 91 12. — Russe 1891, 65 ; 1896, 60 70 ; 1906, 85 ; 1909, 85 85 ; 1914, 90 30. — Extérieure, 85 85. — Turc 4 % 64.

Actions diverses. — Banque de France, 4.575. — Crédit Lyonnais, 1.070. — Banque de l'Azov-Don, 1.120. — Lyon, 1.070. — Suex, 4.400. — Métro, 444. — Thomson, 590. — Brinsac, 338. — Hartmann, 396. — Maltzoff, 520. — Toula, 1.226. — Monaco, 2.500. — 150, 509. — Malacca, 127 50.



